



# Sports

sports@nicematin.fr

OGCN



## 2002, l'année folle



Il y a vingt ans, l'OGC Nice allait vivre une histoire rocambolesque. Vente du club, accession en Ligue 1, rétrogradation... Nice-Matin en a tiré une série. **P 50-51**

# 2002 Main basse

## Les dates

### ■ 1998

✓ **Décembre** : Francesco Sensi (président de la Roma) rachète l'OGC Nice à Milan Mandaric pour 18 millions de francs (3,5 M€). Il place Primo Salvi à la tête du club. Il le remplacera par Paolo Taveggia (octobre 1999) puis par Federico Pastorello (juin 2000).

### ■ 2001

✓ **Mars** : Sensi annonce son intention de vendre le club.  
 ✓ **Mai** : de retour de Rome, le lundi 14, Waldemar Kita déclare avoir trouvé un accord avec Francesco Sensi pour le rachat du club contre 11 millions de francs (environ 2 millions d'euros). Quelques jours plus tard, l'affaire capote.  
 ✓ **Juillet** : Pastorello est missionné par Sensi pour trouver des repreneurs.

### ■ 2002

✓ **2 février** : Federico Pastorello informe les salariés du club et la presse que le club va changer de mains. Le Gym est repris par le groupe Challenge Associés qui réunit 4 hommes (Cassone, Cano, Mouret, Toroela)  
 ✓ **12 février** : officialisation de la passation de parts et de pouvoirs entre Francesco Sensi et Challenge Associés.  
 ✓ **26 avril** : grâce à sa victoire sur Istres (3-0) lors de la 37<sup>e</sup> et avant-dernière journée de championnat, l'OGC Nice retrouve la Première Division après cinq saisons en D2.

✓ **Mai, juin, juillet** : Challenge Associés vole en éclats. Franck Giudicelli entre dans le jeu, verse 1 million d'euros, devient actionnaire majoritaire du Gym et président de fait à la place de Robert Cassone. Rétrogradé en National avec perte du statut professionnel, le Gym sauvera sa peau et sa place en D1 après un passage devant le CNOSF et grâce à un dossier monté par Gilbert Stellardo, Marcel Governatori, Maurice Cohen et rejoint par Jean-Claude Perrin.

Il y a 20 ans, le club niçois était repris par quatre hommes sulfureux qui allaient contribuer à son accession en Ligue 1 avant de précipiter sa perte et sa rétrogradation.

**L**a scène se passe à l'hôtel Lou Castelet, à Carros. Elle est surréaliste. Comme cette histoire qui a vingt ans aujourd'hui. Une histoire de foot et de fous où s'entremêlent un milliardaire italien, un maire en colère, un ancien joueur de l'OM, le fils d'un des parrains de Marseille, des affairistes dépassés, des politiciens perdus, des joueurs exaltés et même un procureur insoumis.

## Un challenge, quatre associés

Nous sommes le samedi 2 février 2002. Il est tard. Il fait nuit, il fait froid. L'OGC Nice - classé 6<sup>e</sup> de Division 2 après 25 journées - est au vert avant son match face à Caen fixé le lendemain à 18 heures. Valencony, Evra, Pitau, Aulancier, Meslin et les autres attendent dans leur chambre l'heure de passer à table. Ils ne savent rien de ce qui se joue dans un salon feutré de l'hôtel carrossois. Rentré d'Italie avec une nouvelle cruciale dans les bagages, Federico Pastorello a réuni les dirigeants et les administratifs du club en urgence. Beau joueur, il a aussi appelé le service des sports de *Nice-Matin*. Tiré à quatre épingles comme toujours, le président du Gym a sa tête des mauvais jours. Il est blanc comme un linge. D'emblée, il lâche une bombe devant un parterre abasourdi : « C'est fait.



Federico Pastorello.

Un préaccord a été signé. Monsieur Sensi a vendu le club. Dans une dizaine de jours, l'OGCN aura changé de mains ». Sa voix n'a jamais été aussi haut perchée. Derrière lui, un homme, connu dans le monde du football, observe les réactions des uns et des autres. Il s'appelle Jean-Christophe Cano. Il est le représentant d'un mystérieux groupe français bientôt propriétaire du Gym. A ses côtés, trois personnages, tout droit sortis d'un film de Tarantino, tentent de masquer leur excitation. Ils n'y parviendront pas. Normal : ils sont en lévitation. Les journalistes n'en croient pas leurs yeux. Ni leurs oreilles lorsque Cano affirme que l'OGCN n'est pas en danger. L'optimiste. Si l'équipe tient la route, le club est au bord du précipice.

A 34 ans, Cano a le crâne lisse et l'ambition en bandoulière. Ancien joueur et dirigeant de l'OM, il a laissé le souvenir d'un défenseur agressif et d'un directeur sportif éphémère (1). Mais au fond, on ignore tout de qui il est et de ce qui l'anime. S'il semble à l'aise face à l'assemblée et aux médias, ses réponses n'éclairent pas pour autant la situation. Le montant de la transaction est caché par une clause de confidentialité. Pas question, non plus, d'en savoir plus sur les négociations avec les Italiens, le montage financier, le nom des investisseurs potentiels ou celui du futur président. Tout juste consent-il à présenter ses trois comparses. Il s'agit de Rober, Cassone, 36 ans, gérant d'une brasserie, de François Mouret, 32 ans, antiquaire, et de Michel Toroela, 37 ans, concessionnaire d'un Lunapark au Cap d'Agde. Cano ajoutera que ses amis sont aussi des hommes d'honneur. Ce qui, avouons-le, n'a jamais rassuré quiconque et se clame plutôt au bar des amis. Ces quatre-là forment le groupe Challenge Associés. « Entre nous, c'est une histoire de sport et d'amitié. Une belle aventure », souffle Jean-Christophe Cano,



pressé de mettre fin au feu des questions.

## « C'est qui ces quatre cow-boys ? »

Cano et ses alliés partis, le salon OGCN plonge dans le silence et la stupéfaction. Les salariés du club sont dans leurs petits souliers. Pendant ce temps suspendu, dans la grande salle de l'hôtel, une noce chante son bonheur à tue-tête. Les rires et les applaudissements valent dans les couloirs. Le décalage est digne d'une comédie italienne. Le mariage d'un côté, le divorce de l'autre. Au milieu, la Commedia dell'arte. Enfermés dans une grande pièce, les joueurs ont terminé le fromage blanc et la salade de fruits lorsqu'on tambourine à la porte. « Quand on les a vus arriver, on s'est dit : "Mais c'est qui ces cow-boys ?". Ils portaient des longs manteaux, ils étaient jeunes. On a vite reconnu Cano, mais

les trois autres nous étaient complètement inconnus. C'était dingue », racontera un joueur. Là encore, c'est Jean-Christophe Cano qui prend la parole. Les autres restent en retrait. « La vente n'est pas officielle, mais elle se fera dans les quinze jours », affirme le porte-parole du groupe. Son exposé est rapide. Cano fait court. Défenseur central et capitaine, Didié Angan a un léger bêgaiement qui n'a jamais freiné des tirades pleines de spontanéité et de courage. « Le coach reste avec

nous ? » demandet-il brutalement. « Oui », répond Cano sans la moindre hésitation. Assis au fond de la pièce, Sandro Salvioni n'imagine plus faire ses valises à la hâte. Après s'être adressé au collectif, Cano s'isole avec Salvioni. « Sandro, tu es l'entraîneur. On ne mettra pas le nez dans tes entraînements, ni dans tes compositions d'équipe. Ne sois pas inquiet. Sur le terrain, tu restes le boss » jure le nouvel homme fort du Gym au coach italien. A l'heure où les mariés et leurs invités dégustent la pièce montée,



Salvioni (coach) avec son défenseur et capitaine Angan.

# sur le Gym



## Épisode 1

2002, année folle ou l'histoire rocambolesque du rachat de l'OGC Nice par le groupe Challenge Associés.

**Aujourd'hui**  
Main basse sur le Gym.  
**Demain**  
L'OGCN joue au milieu.  
**Jeu**  
On n'arrête plus le Gym.  
**Vendredi**  
La descente aux enfers.  
**Samedi**  
Jean-Christophe Cano sort du silence.



Cano-Mouret-Cassone-Toroela formaient le groupe Challenge Associés propriétaire de l'OGCN.

Didié Angan nous rejoint au bar de l'hôtel. Pas pour une coupe de champagne, mais pour une verveine et quelques confidences. « Je suis à Nice depuis cinq saisons et le feuilleton de la reprise du club n'a jamais cessé. A force, on s'habitue. Et puis, comme on dit, le président préside, les dirigeants dirigent et les joueurs jouent. C'est ce qu'on fera contre Caen », livre le capitaine pas vraiment traumatisé par ce dernier épisode.

### Première victoire, premières rumeurs

Le dimanche, la ville ne parle que de ça. *Nice-Matin* se vend comme des petits pains. Pourtant, à 18h, le Ray sonne creux. Il n'y a que 3168 spectateurs pour assister à Nice-Caen. Les nouveaux monstres, comme les appellent déjà ceux qui sentent poindre le danger, sont là. Au cœur de la tribune d'honneur. Au centre du jeu,

Bonnet gris, blouson de cuir noir, Jean-Christophe Cano prend bien la lumière. Il est l'objet de tous les regards. Pour tout le monde, il est le patron. « Nous avons un désir et un projet. Le challenge est excitant et le potentiel énorme », lâche-t-il aux journalistes. A l'écouter, le rachat du club fut un jeu d'enfants : « Je ne peux pas vous dire pourquoi mais ça n'a pas été très compliqué à gérer. Il reste certains détails à régler, mais l'affaire est faite ». A quelques mètres de lui, Bernard Orenge fait la gueule. On peut le comprendre. L'adjoint aux sports n'a pas été présent aux repreneurs. Pire : ceux-ci l'ont superbement ignoré



Cano au Ray.

à leur arrivée. « Je ne connais pas ces gens. Le maire non plus. Ils ne sont pas passés par nous pour s'emparer du Gym. Après tout, c'est leur droit. Le marché était grand ouvert. Mis à part le savoir-vivre, rien ne les obligeait à prendre contact avec nous. Mais un jour ou l'autre, il faudra bien qu'ils viennent jusqu'à nous », grimace l'envoyé spécial du maire Jacques Peyrat (1). Proche de Charles Pasqua, Bernard Orenge a été commissaire central de la police de Nice. Il a encore ses entrées chez les flics. Il connaît du monde. Il ne tardera pas à se renseigner sur ceux qu'il surnomme « Les pieds nickelés ». Sur le pré, le Gym s'impose 2-1 grâce à des buts signés Meslin et Aulanier. « L'équipe s'est montrée solidaire, combative. C'est une bonne base de départ, même si le chemin qui mène à la D1 est encore long », analyse Cano. « Une victoire bien-

venue », titrera notre journal.

### Près du but, Kita rate l'occasion

Au lendemain de ce week-end ébouriffant, une question hante tous les suiveurs de l'OGCN. Comment Cano, Cassone, Mouret et Toroela ont-ils pu réussir là où Kita et d'autres avaient échoué ? Seul Francesco Sensi connaît la réponse. Propriétaire du club niçois depuis fin novembre 1998, le commanditaire - troisième fortune d'Italie grâce à des secteurs aussi différents que le pétrole, l'hôtellerie de luxe ou l'immobilier - n'a jamais su aimer le Gym. La réciproque est aussi vraie. Faut dire que Sensi s'est pas mal fourvoyé. Surtout lorsqu'il a donné les clés de la maison rouge et noire à un certain Primo Salvi. Une aberration. Le mal est fait. A Nice, Sensi s'est égaré, mais il a aussi perdu beaucoup d'argent. Des millions d'euros. Deux, peut-être trois. Un fiasco. On se demandera longtemps ce que le propriétaire de la Roma est venu faire sur la Côte...

Peut-être s'imaginait-il gagner des matchs et signer des affaires immobilières ? Ce ne sera jamais le cas. Les résultats furent médiocres et le business néant. Quant à ses rapports avec la mairie, ils furent au mieux glacials, au pire calamiteux. Dès 2001, le Gym est à vendre. Ce n'est un secret pour personne. Surtout pas pour Gilbert Stellardo, qui se déplace à Rome pour connaître les conditions de vente. Le lundi 14 mai 2001, le premier adjoint de Jacques Peyrat à la ville retourne dans la capitale italienne avec Waldemar Kita. L'homme d'affaires franco-polonais est aussi le président du club de Lausanne. Celui qui a fait fortune dans l'optique et l'esthétique lorgne sur le Gym depuis des mois. Sensi a fixé le prix à 30 millions de francs. Environ 6 millions d'euros. Kita propose beaucoup moins. Après trois heures de négociations, les deux hommes s'accordent sur la somme de 11 millions de francs (2,2 millions d'euros). Abra-

cadabrant, l'accord stipule que cinq joueurs (Rodriguez, De la Sagra, Carcedo, Tchami et Gagnier) resteront la propriété des Italiens. Si rien n'a été signé, Stellardo et Kita rentrent à Nice avec la conviction de toucher au but. A l'aéroport, ils sont attendus par Jacques Peyrat... et *Nice-Matin*. « Maintenant, c'est à Kita de jouer. La balle est dans son camp », affirme Gilbert Stellardo. Kita y croit. Il a déjà choisi son directeur sportif : ce sera Roger Ricort. Bon choix. Tout ça ne verra jamais le jour. La faute à une clause sortie du chapeau comme un lapin touché par la myxomatose : le droit de préemption de Milan Mandaric (2). Manquait plus que ça. L'ex-président serbe du Gym a priorité sur la vente en tant qu'acquéreur, chose qu'il n'envisage pas, mais réclame toujours un mystérieux dernier dû (4 millions de francs, environ 800000 €), chose qu'il ne lâchera pas. Kita ne veut pas entendre parler de cette dette dont il se sent étranger. L'actuel président du FC Nantes aurait dû se méfier. Lors de son premier vol Paris-Rome, une passagère fut victime d'une crise cardiaque et l'avion fit demi-tour. Il y a des signes qui ne trompent pas. Des affaires qui ne se font jamais.



Waldemar Kita à l'aéroport de Nice en mai 2001.

(1) De décembre 2000 à juillet 2001. Puis il sera remercié par Bernard Tapie de retour à l'OM. (2) Jacques Peyrat, maire de Nice de juin 1995 à mars 2008, est âgé de 90 ans aujourd'hui. (3) Milan Mandaric a été président de l'OGC Nice de décembre 1997 à novembre 1998.

## Les hommes

### ■ Francesco Sensi



Né à Rome, où il a vécu toute sa vie, il a été maire de Visso, village de 1 200 habitants dont sa famille était originaire. Il a longtemps été classé troisième fortune d'Italie. Président de la Roma (1993-2008). Propriétaire du Gym de 1998 à 2002. Il est décédé le 17 août 2008 à Rome à l'âge de 82 ans.

### ■ Federico Pastorello

Agent de joueur l'Italien sera président-délégué de l'OGCN de juin 2000 à février 2002. Aujourd'hui, il est toujours à la tête de sa société P and P Sport Management (qui gère les carrières des footballeurs) dont les bureaux sont à Monaco et Londres. Pastorello, 48 ans, vit avec sa famille en Principauté.

### ■ Robert Cassone

56 ans. Il vivrait entre la Corse et Marseille.

### ■ Jean-Christophe Cano

54 ans. Agent de joueurs, il se partage entre Marseille et Monaco.

### ■ François Mouret

52 ans.

### ■ Michel Toroela

57 ans. Gère toujours un parc d'attractions au Cap d'Agde.

Dossier : Philippe CAMPS  
Photos : Patrice Lapoirie, SH et Nice-Matin.



# Sports

sports@nicematin.fr

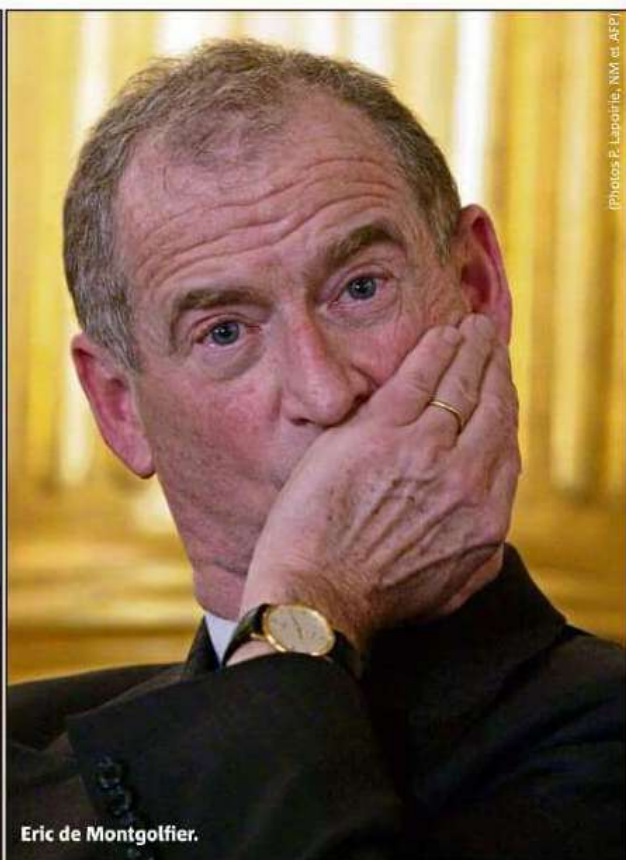
Épisode

# 2

# OGCN



Jacques Peyrat.



Eric de Montgolfier.

Photos: P. Laporte, NM, et AFP

# 2002, l'année folle



Francesco Sensi.



Il y a vingt ans, l'OGC Nice vivait une histoire rocambolesque. Vente du club, accession en Ligue 1, rétrogradation... *Nice-Matin* en a tiré une série. **P 42-43**

# 2002 L'OGCN joue

## Les dates

### ■ 1998

✓ **Décembre** : Francesco Sensi (président de la Roma) rachète l'OGC Nice à Milan Mandaric pour 18 millions de francs (3,5 M€). Il place Primo Salvi à la tête du club. Il le remplacera par Paolo Tavaglia (octobre 1999) puis par Federico Pastorello (juin 2000).

### ■ 2001

✓ **Mars** : Sensi annonce son intention de vendre le club.  
✓ **Mai** : de retour de Rome, le lundi 14, Waldemar Kita déclare avoir trouvé un accord avec Francesco Sensi pour le rachat du club contre 11 millions de francs (environ 2 millions d'euros). Quelques jours plus tard, l'affaire capote.

✓ **Juillet** : Pastorello est missionné par Sensi pour trouver des repreneurs.

### ■ 2002

✓ **2 février** : Federico Pastorello informe les salariés du club et la presse que le club va changer de mains. Le Gym est repris par le groupe Challenge Associés qui réunit 4 hommes (Cassone, Cano, Mouret, Toroela).  
✓ **12 février** : officialisation de la passation de parts et de pouvoirs entre Francesco Sensi et Challenge Associés.

✓ **26 avril** : grâce à sa victoire sur Istres (3-0) lors de la 37<sup>e</sup> et avant-dernière journée de championnat, l'OGC Nice retrouve la Première Division après cinq saisons en D2.

✓ **Mai, juin, juillet** : Challenge Associés vole en éclats. Franck Giudicelli entre dans le jeu, verse 1 million d'euros, devient actionnaire majoritaire du Gym et président de fait à la place de Robert Cassone. Rétrogradé en National avec perte du statut professionnel, le Gym sauvera sa peau et sa place en D1 après un passage devant le CNOSF et grâce à un dossier monté par Gilbert Stellardo, Marcel Governatori, Maurice Cohen et rejoint par Jean-Claude Perrin.

Il y a 20 ans, le club niçois était repris par quatre hommes sulfureux qui allaient contribuer à son accession en Ligue 1 avant de précipiter sa perte et sa rétrogradation.

**C**ette histoire a vingt ans. Une histoire de foot et de fous où s'entremêlent un milliardaire italien, un maire en colère, un ancien joueur de l'OM, le fils d'un des parains de Marseille, des affairistes dépassés, des politiciens perdus, des joueurs exaltés et même un procureur insoumis.

### Sensi-Peyrat, le combat des chefs

Champion d'Italie avec la Roma, en 2001, Sensi vivrait un été de rêve s'il n'avait pas un caillou dans sa chaussure. Voilà à quoi en est réduit ce pauvre Gym. Un embarras dont le nabab romain veut se débarrasser. Début juillet, après une passe d'armes épistolaire avec le maire de Nice, la cavalière décide de lâcher le Gym. Entre Francesco Sensi et Jacques Peyrat, le courant n'est jamais passé. Deux gros egos dans la même pièce, c'est un de trop. Le premier reprocherait au second des promesses non tenues. Comme la reconstruction du Ray ? Du

stade comme du quartier ? Aujourd'hui encore, le mystère reste entier. Sensi est mort et Peyrat (1) - joint par téléphone - dit ne plus se souvenir.

Le 16 juillet 2001, Sensi clame haut et fort qu'il ne veut plus entendre parler de l'OGCN. Qu'on lui rembourse les garanties bancaires (21 millions de francs, environ 4M€) déposées devant la DnCG et il vous fait un paquet-cadeau.

Le droit de préemption de Milan Mandaric (2) ? Il cesse en fin d'année.

La dette ? Quelle dette répondent les Italiens ?

Des repreneurs vont sortir du bois. Comme les frères McKay (3), des Ecossais, agents de footballeurs, réputés pour jouer à quitte ou double, ou Waldemar Kita toujours en embuscade.

Président délégué de l'OGCN, Federico Pastorello tente de monter un dossier de reprise avec son père, Giambattista, qui possède le Hellas Verone. Surréaliste. Le projet s'effondre.

Pendant ce temps, le Gym vitote en deuxième division et les supporters ont envie de tout casser.

Charles-Edouard Saman,



Jacques Peyrat au centre du jeu.

directeur de cabinet de Jacques Peyrat, trouve le numéro de téléphone de Luc Dayan et l'appelle à la rescousse. L'actionnaire principal de Lille s'est installé à Nice, depuis peu, avec femme et enfants. Ils habitent une villa dans le quartier du parc Impérial.

Expert en restructurations et en tours de table, Dayan accepte. Fin 2001, il se rend à Rome avec l'incontournable François Pangallo, personnage haut en couleur, et trait d'union entre le Gym et l'Italie. « J'ai rencontré Francesco Sensi. Mécontent de son investissement, il ne voulait plus mettre un sou dans le club. Il désirait surtout s'en séparer. Il en voulait à la ville, au

maire, aux Niçois. En rentrant, j'ai passé le message et j'ai essayé de trouver une solution. Mais il n'a jamais été question que je reprenne l'OGCN. Je n'en avais ni l'envie, ni les moyens, ni le droit du fait de mon engagement au LOSC » explique Luc Dayan aujourd'hui.

### Une vente à 0 euro ?

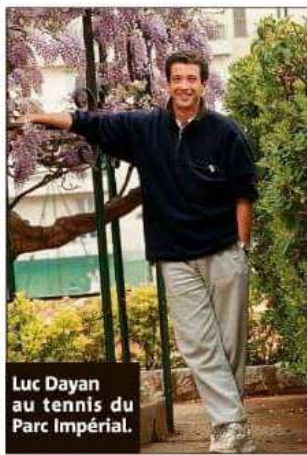
A l'époque, il se rapproche d'André Bois. L'ancien président du Gym (de 1991 à 1997), ne supporte pas de voir son club à la dérive. Charles Bietry est aussi de la partie. L'homme de foot et de télé confirme, mais refroidit vite les enthousiasmes dans le journal *L'Équipe* : « Je peux être un actionnaire ultra-minoritaire. Mais pas un dirigeant ».

La piste Alain Affieou sera beaucoup plus éphémère. Bref, à l'approche des fêtes de Noël 2001, on ne se bouscule pas au portillon.

Ruiné, en plein déclin, le Gym est en grand danger. Au Ray, les supporters célèbrent chaque but par des délicats « Pastorello vaffanculo ». Le président délégué - qui avait quitté le siège du club dans un camion de police dès le premier jour de sa prise de fonctions - est le souffre-douleur des Niçois.



Francesco Sensi (ici devant Gilbert Stellardo) pas mécontent d'avoir joué un vilain tour aux Niçois.



Luc Dayan au tennis du Parc Impérial.

# au milieu



## Episode 2

2002, l'année folle ou l'histoire rocambolesque du rachat de l'OGC Nice par le groupe Challenge Associés.

### Mardi

Main basse sur le Gym

**Aujourd'hui**

L'OGCN joue au milieu

**Demain**

On n'arrête plus le Gym

**Vendredi**

La descente aux enfers

**Samedi**

Jean-Christophe Cano sort du silence



Eric de Montgolfier : de l'affaire VA-OM aux histoires niçoises.

rir sous ses yeux. Depuis, on le soupçonne de beaucoup de choses - trafic d'armes, de voitures volées, racket, contrebande de cigarette, blanchiment d'argent - mais il n'est jamais tombé. Son casier est vierge. Ou presque. La légende prétend que Roland Cassone, pourtant hostile aux extravagances, aime jardiner dans sa villa marseillaise sous le regard d'une panthère qui lui sert de chien de garde. La légende parle plus que les malfrats. Roger Mouret, alias le Gitan, est, lui, connu pour avoir fait partie du gang des Italo-Grenoblois, une bande qui a ferrailé avec le milieu niçois. En 2002, il a 53 ans et beaucoup d'amis. Pas mal d'ennemis aussi. Vingt-quatre années auparavant, le manouche a été blessé à la sortie du Panthéra, une célèbre boîte de nuit niçoise. Bref, Cassone et Mouret, ce n'est pas du menu fretin. Les limiers du grand banditisme ne vont pas rassurer Monsieur le maire. Pire, ils craignent que les Marseillais, n'ayant pu noyauter l'OM, se servent du Gym pour faire du fric avant de verrouiller le milieu et les affaires d'une ville dépourvue d'un parrain depuis l'exécution de Sébastien Bonventre en 1989.

### Le maire contre le procureur

La menace est-elle bien réelle? Personne n'ose se mouiller. Deux jours après l'officialisation de la vente du Gym, Jacques Peyrat rencontre le procureur de la République pour lui faire part de ses doutes sur les membres de Challenge Associés. Réponse cinglante d'Eric de Montgolfier : « Si vous avez des soupçons, vous n'avez qu'à supprimer la subvention municipale donnée au club ». Entre les deux hommes, ce n'est pas le grand amour.

Peyrat ne désarme pas. Il écrit au Procureur et lui demande d'ouvrir une enquête. La lettre parvient aux médias. C'est un mystère. « Depuis que je suis maire de Nice, c'est fou comme mes courriers apparaissent au grand jour », se plaint Peyrat avec un sourire en coin. La patate chaude est maintenant dans le bureau du Proc'. « On n'ouvre pas une enquête sans éléments précis », réplique Eric de Montgolfier, rattrapé par le football neuf ans après l'affaire VA-OM. Et dire que celui qui a envoyé Bernard Tapie en prison déteste ce ballon rond qui déchaîne les passions. Après s'être penché sur le profil des repreneurs, il aurait passé un coup de fil à leur avocat. Franck de Vita aurait même conduit trois des quatre hommes jusque dans le bureau du magistrat. « Je ne me souviens pas les avoir reçus, nous garantit, aujourd'hui, Eric de Montgolfier au bout du fil. Mais je me rappelle avoir été attentif à la chose. Certains liens paraissent impurs. Cette prise de pouvoir ressemblait à une prise de risques. Bref, je m'étais renseigné, mais je n'avais pas ouvert une enquête comme me l'avait suggéré le maire de Nice. Pour lui, se tourner vers le procureur était simple, facile. On n'ouvre pas une enquête comme ça. En France, la justice est un exutoire. Peyrat a tout oublié? C'est normal. Il y a des événements qui s'effacent plus vite que d'autres de la mémoire. La preuve : sur mes treize années à Nice, cet épisode ne m'a pas marqué plus que ça ». Il a pourtant marqué les Niçois et a bien failli pousser le Gym dans le vide.

(1) Jacques Peyrat, maire de Nice de juin 1995 à mars 2008 à 90 ans aujourd'hui. (2) Milan Mandarić a été président de l'OGC Nice de décembre 1997 à novembre 1998. (3) Dans la tourmente lors du décès tragique d'Emiliano Sala, Wilie McKay a été impliqué dans le transfert de l'attaquant argentin de Nantes à Cardiff.

## Les hommes

### ■ Francesco Sensi

Né à Rome, où il a vécu toute sa vie, il a été maire de Visso, village de 1 200 habitants dont sa famille était originaire. Il a longtemps été classé troisième fortune d'Italie. Président de la Roma (1993-2008). Propriétaire du Gym de 1998 à 2002. Il est décédé le 17 août 2008 à Rome à l'âge de 82 ans.

### ■ Federico Pastorello



Agent de joueur l'Italien sera président-délégué de l'OGCN de juin 2000 à février 2002. Aujourd'hui, il est toujours à la tête de sa société P and P Sport Management (qui gère les carrières des footballeurs) dont les bureaux sont à Monaco et Londres. Pastorello, 48 ans, vit avec sa famille en Principauté.

### ■ Robert Cassone

56 ans. Il vivrait entre la Corse et Marseille.

### ■ Jean-Christophe Cano

54 ans. Agent de joueurs, il se partage entre Marseille et Monaco.

### ■ François Mouret

52 ans.

### ■ Michel Toroela

57 ans. Gère toujours un parc d'attractions au Cap d'Agde.

Dossier : Philippe CAMPS

Photos : Nice-Matin et AFP

Dirigeant sans pouvoir, sans argent, sans soutien, sans amour, il marche sur un fil, la cravate parfaitement nouée. Finaud, il en profite pour étoffer son carnet d'adresses et préparer son retour dans le monde des agents de joueurs.

Quand il laisse la place, le sémillant Federico Pastorello ne part pas bien loin. Il s'installe comme agent - son premier métier - à Monaco et hisse Patrice Evra en tête de gondole. Un bon placement pour l'avenir. Au Gym, le présent appartient au quatuor Cano-Cassone-Mouret-Toroela.

Le 12 février 2002, la vente est actée à Rome. Challenge Associés, société anonyme en cours de constitution, récupère la presque totalité des actions que Sensi possède dans la SASP OGC Nice. Le prix exact de la transaction ne sera jamais communiqué. La somme de 800.000 euros est évoquée. D'après une indiscretion,

les signataires de cet accord se seraient accordés sur deux traites de 400.000 euros. La première fin février, l'autre fin juin. Une info démentie aujourd'hui par beaucoup. Pour eux, Challenge Associés a rallé le Gym pour zéro euro. Un cadeau pour empoisonner la mairie. « Sensi a fait ça pour nuire à Peyrat » assurent les proches du dossier. L'Italien a réussi son coup.

### Pères et parrains, panthère et Panthéra

Le maire s'étouffe lorsqu'il apprend l'officialisation de la vente dans Nice-Matin. Faut dire que l'ex-avocat d'Albert Spaggiari a fait sa petite enquête. Il a mis Bernard Örengo sur la piste des repreneurs. L'ancien policier reviendra avec du lourd. Les noms de Cassone

et Mouret font tilt. Le souci vient moins des fils Robert et François que des pères Roland et Roger, fichés au grand banditisme. Les pères sont aussi des parrains. Discret, presque invisible, Roland Cassone (57 ans en 2002) tiendrait Marseille depuis la mort de Francis le Belge. Le boss contrôlerait la ville et les machines à sous. Les archives racontent qu'en 1978, il a échappé à un guet-apens grâce à un gilet pare-balles. Ce soir-là, il a vu son frère Serge mou-



Cano-Cassone au temps de l'entente.



# Sports

sports@nicematin.fr

Épisode  
**3**

## 2002, l'année folle

(Photos: B. Laplagne, NM)



Evra.

# OGCN



Rodriguez, Gagnier,  
Aulanier, Tamazout.



Meslin.



Salvioni.



Il y a vingt ans, l'OGC Nice vivait une histoire rocambolesque. Vente du club, accession en Ligue 1, rétrogradation... *Nice-Matin* en a tiré une série. P48 à 51

# 2002 On n'arrête

## Les dates

### ■ 1998

#### ✓ Décembre :

Francesco Sensi (président de la Roma) rachète l'OGC Nice à Milan Mandaric pour 18 millions de francs (3,5 M€). Il place Primo Salvi à la tête du club. Il le remplacera par Paolo Taveggia (octobre 1999) puis par Federico Pastorello (juin 2000).

### ■ 2001

✓ Mars : Sensi annonce son intention de vendre le club.

✓ Mai : de retour de Rome, le lundi 14, Waldemar Kita déclare avoir trouvé un accord avec Francesco Sensi pour le rachat du club contre 11 millions de francs (environ 2 millions d'euros). Quelques jours plus tard, l'affaire capote.

✓ Juillet : Pastorello est missionné par Sensi pour trouver des repreneurs.

### ■ 2002

✓ 2 février : Federico Pastorello informe les salariés du club et la presse que le club va changer de mains. Le Gym est repris par le groupe Challenge Associés qui réunit 4 hommes (Cassone, Cano, Mouret, Toroela)

✓ 12 février : officialisation de la passation de parts et de pouvoirs entre Francesco Sensi et Challenge Associés.

✓ 26 avril : grâce à sa victoire sur Istres (3-0) lors de la 37<sup>e</sup> et avant-dernière journée de championnat, l'OGC Nice retrouve la Première Division après cinq saisons en D2.

✓ Mai, juin, juillet : Challenge Associés vole en éclats. Franck Giudicelli entre dans le jeu, verse 1 million d'euros, devient actionnaire majoritaire du Gym et président de fait à la place de Robert Cassone. Rétrogradé en National avec perte du statut professionnel, le Gym sauvera sa peau et sa place en D1 après un passage devant le CNOSF et grâce à un dossier monté par Gilbert Stellardo, Marcel Governatori, Maurice Cohen et rejoint par Jean-Claude Perrin.

Il y a 20 ans, le club niçois était repris par le groupe Challenge Associés qui allait contribuer à son accession en Ligue 1 avant de précipiter sa perte et sa rétrogradation.

**C**ette histoire a vingt ans. Une histoire de foot et de fou où s'entremêlent un milliardaire italien, un maire en colère, un ancien joueur de l'OM, le fils d'un des parrains de Marseille, des affairistes dépassés, des politiciens perdus, des joueurs exaltés et même un procureur insoumis.

### Le quarteron des généreux

Au siège du club, le quarteron des généreux se partage les rôles. Robert Cassone est nommé président et Jean-Christophe Cano directeur général. François Mouret et Michel Toroela restent en retrait. Les pères Cassone et Mouret regardent ce qui se passe à Nice avec des jumelles. « Ils n'ont jamais été concernés de près ou de loin par le rachat du club » affirme aujourd'hui un informé qui connaît bien le dossier. On peut le croire sur parole. Les fistons se sont affranchis. Ils n'ont fait que des friponneries à côté des casseroles que traînent leurs paternels. Robert Cassone possède une brasserie en plein centre de Nice, le Floridita, où il serre des mains et sert des cafés. François Mouret est présenté comme antiquaire. Michel Toroela fait tourner un Lunapark et une grande roue au Cap d'Agde. Enfin, Jean-Christophe Cano a porté le maillot de Grenoble, Marseille et Rennes. Il a écourté sa carrière de joueur à cause d'une vilaine blessure au tibia. Il est revenu à Marseille par la case

OM-TV avant de devenir directeur sportif pendant sept mois sous Robert Louis-Dreyfus.

Le 2 avril, une assemblée générale, au siège du Gym, entérine leur prise de pouvoir. « Le club, c'est nous à 92 % », annonce Cano.

Il se dit que Silvio Rotunno a tenu un rôle important dans l'histoire. L'avocat et messenger de Sensi aurait joué les entremetteurs entre Marseille et Rome.

Les joueurs sont sourds aux bruits qui escortent les repreneurs. « Les footballeurs ne travaillent pas aux renseignements généraux », nous soufflera l'un d'eux. Ils sont dans leur bulle. Et malheur à celui qui tente d'en sortir. Sandro Salvioni ne rigole pas avec la discipline.

### Le Mister est en mission

L'entraîneur aime la rigueur. C'est un adjutant-chef obsédé par sa mission. Nommé par Federico Pastorello, Salvioni est plus que jamais en première ligne. L'Italien pourrait être dans le viseur des nouveaux patrons, mais Jean-Christophe Cano comprend vite qu'il est l'homme de la situation. « Dès le premier jour, Cano m'a dit qu'il n'empêcherait pas sur mon territoire. Il a tenu parole », a toujours affirmé le Mister. Vingt ans après, personne n'a oublié le rôle central tenu par le coach. « Il avait été extraordinaire. Tactiquement, on était parfaitement en place. Chacun savait ce qu'il devait faire. La montée,



c'est lui », certifie Madjid Ben Haddou. Les autres pensent comme lui. Le staff italien (Salvioni, Bartali, Pionetti) et l'équipe médicale (Boulon, Mignante...) font bloc. Ils ne traînent pas dans les bureaux où les patrons prennent leurs marques. Au club, les hommes se jaugent. Ils se jugeront plus tard. Au milieu de ce chambardement, Gernot Rohr tente d'exister. Arrivé depuis quelques mois comme coordinateur technique, celui qui a eu la bonne idée de faire signer Pittau ou Meslin, fait front, insensible aux soubresauts.

### L'union sacrée

Sur le terrain, ça marche. Ça marque. Depuis que Challenge Associés est au pouvoir, le Gym ne perd plus. Mieux : il est maintenant un candidat sérieux à la montée.

En février, les Aiglons prennent 13 points sur 15. Ils battent Caen (2-1), Créteil (2-1), Clermont (2-1), Le Mans (3-2) et ramènent le nul de Saint-Etienne (0-0). La victoire face aux Man-

ceux résonne comme un déclin. Mené 2-1, à quatre minutes de la fin, l'OGCN reverse tout sur son passage grâce à une volée inoubliable de Pablito Rodriguez et à un but fou de Malek Cherrad dans un stade du Ray en fusion. Plus rien ne pourra arrêter le Gym. Les repreneurs se sont rapprochés du groupe. Ils ont le même objectif : l'accession en Première Division. « Ils étaient nos patrons, mais leurs âges et leur façon de gérer faisaient qu'il n'y avait pas de distance entre eux et nous. Les rapports étaient atypiques, les relations amicales ou presque. Ils faisaient

partie de l'aventure », se souvient Thibaut Sco'to. « Ils vivaient la même chose que nous, mais ils ne nous mettaient pas de pression particulière », ajoute Cédric Varraut. « Ils en imposaient. Mais ils nous respectaient et c'était réciproque », formule Malek Cherrad. « On a très vite cessé de se poser des questions. On allait dans le même sens. Ils étaient passionnés. On s'entendait bien », rembobine José Cobos. « On ne maîtrisait pas ce qui se passait à la tête du club. Notre souci, c'était le terrain » garantit Romain Pitau. « On était habitué à l'agitation. Tous les mois,



Ayeli.



Aulanier.



# plus le Gym



## Episode 3

2002, l'année folle ou l'histoire rocambolesque du rachat de l'OGCN par le groupe Challenge Associés.

**Mardi**

Main basse sur le Gym

**Mercredi**

L'OGCN joue au milieu

**Aujourd'hui**

On n'arrête plus le Gym

**Demain**

La descente aux enfers

**Samedi**

Jean-Christophe Cano sort du silence



Montée vers le bonheur.

une nouvelle rumeur annonçait la vente du club ou son explosion. Les joueurs, nous étions focus sur la montée. Il ne fallait surtout pas se faire polluer par les éléments extérieurs », assure "Manu" Nogueira.

### La protection des grands frères

« Ils étaient tout le temps avec nous, derrière nous. Ils se comportaient comme nos grands frères », confirme Laurent Gagnier.

Des grands frères qui, à Ajaccio, n'hésitent pas à intervenir avant le match lorsque le couloir fut brusquement plongé dans l'obscurité. « Attention, qu'on ne vois partir une tarte ! », aurait hurlé l'un d'eux. Et la lumière fut.

Tous soutiennent que Jean-Christophe Cano a, de par son expérience, sa personnalité et sa connaissance du football, apporté un vrai plus à l'ensemble. « C'était un meneur d'hommes » considère Cédric Varrault. Cano savait remonter les gars et les pendules. « Quand il parlait, tout le

monde l'écoutait. Il trouvait les mots, tapait juste. Ses causeries étaient souvent impressionnantes et avaient leurs effets. Jean-Christophe a su nous galvaniser », reconnaît Bruno Valencony.

Cassone, Mouret et Toroela sont plus en retrait. Jamais très loin. A la fin du mois, les salaires tombent au centime près. Bref, les planètes sont en train de s'aligner.

Au point de faire passer le nul à Ajaccio (1-1) et la défaite à Gueugnon (2-0), début mars, pour des accidents de parcours.

Salvioni a trouvé sa formule. Angan est intraitable, Pamarot impitoyable, Evra irrésistible, Aulanier infatigable, Nogueira et Pitau irréprochables et devant, Meslin est incroyable. Les autres sont inimitables.

Le Gym reprend sa marche en avant face à Amiens (3-0) lors de la 34<sup>e</sup> journée.

Vient alors un déplacement fameux au Havre. Nous sommes le 6 avril 2002. Les supporters du Gym, qui ne veulent plus rien rater de l'épopée, montent jusqu'en Normandie en bus. Un drôle de débarquement. Les Havrais sont 2<sup>es</sup>, les Niçois 4<sup>es</sup>.

A l'époque, les quatre premiers prennent l'ascenseur. Ouf... Six clubs (Ajaccio, Le Havre, Strasbourg, Nice, Beauvais et Le Mans) jouent la montée.

### Embrouille au Havre

L'après-midi, c'est le défilé à l'hôtel des Niçois. Il y a Cassone, Cano, Mouret, Toroela, leurs amis. Et les amis des amis. C'est le défilé des costards et des berlines noires. Il y a des agents de joueurs en excursion et des gens du voyage. Envoyé spécial de *Nice-Matin*, je revois la consternation dans le regard de Gernot Rohr : « Même à Bordeaux lors des années folles de la présidence Bez, je n'ai jamais vécu ça. »

Le stade Jules-Deschaseaux est plein comme un œuf. Survoltés, les fans en rouge et noir font péter deux bombes agricoles. Les Normands n'en reviennent toujours pas. A la 28<sup>e</sup> minute, Aulanier, servi par Tamazout, ouvre son pied et le score. Bibiche est immortel. Nice est solide, Nice est solidaire. La défense tient.

Valencony bondit. Ça sent la victoire. Il ne reste que quelques secondes. Impatient de célébrer le succès, le président Cassone quitte la tribune d'honneur pour descendre sur le terrain. Mauvais présage. Lesage égalise (1-1, 95<sup>e</sup>) d'une frappe du gauche. Salvioni réclame une main. Il est furieux. Dans le couloir, ça hurle. Les Niçois sont meurtris. Une altercation éclate entre Cassone et Cano. Le second reprochant au premier de ne pas rester dans son rôle. Dans le vestiaire du Gym, c'est le chaos total. L'échauffourée entre les dirigeants fait désordre. C'est le premier signe d'une cassure irréparable et bientôt funeste. Ce trouble n'embrouillera pas l'esprit de l'équipe. Une semaine plus tard, le Gym bat Martignes (1-0) grâce à un but de Lolo Gagnier.

### Nuit de folie au stade du Ray

Le 26 avril, c'est le grand soir, la 37<sup>e</sup> journée. Quinze mille spectateurs donnent au Ray des allures de petit volcan. Meslin, Gagnier et Rodriguez claquent. Istres craque. Verdict : 3-0. Les transistors annoncent que Le Mans a perdu à la maison face à Caen et ne peut plus revenir sur le Gym. C'est fait. Nice est en D1 ! Le Ray est en transe. En feu. Les joueurs sont acclamés. Ovationné, Salvioni prend le micro et s'adresse au public : « Vous méritez tellement cette première division ! ». Le bonheur se partage. La folie s'empare du vestiaire niçois. C'est beau une équipe qui monte, la nuit. C'est fort. Les sentiments sont exacerbés. Y'a de l'amour. Embrassons-nous avant qu'il ne soit trop tard. Le maire exulte, se lâche et tacle : « Quel triomphe ! L'OGCN est passé du

cauchemar au rêve. J'ai une pensée émue pour monsieur Sensi. Je savais que le jour où les Italiens quitteraient le club, celui-ci pourrait renaitre ». Il promet de l'argent au club et un nouveau stade aux Niçois.

### Où est passé Cano ?

Le président du Gym remercie le monde entier. Et lâche : « Le plus dur est devant nous ». Robert Cassone ne croit pas si bien dire... Impossible d'avoir un mot de Jean-Christophe Cano. Le directeur général est introuvable. Bizarre. À cet instant, personne n'imagine qu'on ne le reverra plus pendant des semaines.

Le dernier match à Laval compte pour du beurre. Qu'importe, Salvioni en fait des tartines. Le coach souhaite voir sa troupe quitter la D2 par la grande porte. Ce qu'elle fera. Menés à la pause (2-0) et réduits à 10 après l'expulsion de Pitau (35<sup>e</sup>), les Niçois renversent la table grâce à la puissance de Pamarot, la vitesse d'Evra et l'efficacité de Meslin. Quel caractère ! Nice s'impose 4-3 et se hisse sur le podium (3<sup>e</sup>). Salvioni sourit. Son équipe est devenue une machine de guerre. « Il ne faut surtout pas détruire ce groupe », exhorte le coach. Peut-être pressent-il la catastrophe ? Les joueurs, eux, partent en vacances l'esprit léger. « On était loin d'imaginer ce qui allait se passer. On n'a rien vu venir », avoue Noël Pamarot. Les jours qui vont suivre seront terribles pour le Gym. La descente aux enfers est pour demain.

**Dossier :**  
**Philippe CAMPS**  
**Photos : P. Lapoirie**

## Les hommes de la montée

■ **Entraîneur**  
Sandro Salvioni

■ **Gardiens**  
Padovani, Valencony

■ **Défenseurs**  
Cirilli, Ben Haddou, Scotto, Pamarot, Angan, Cobos, Berville, Evra, Varrault.

■ **Milieux**  
Aulanier, Nogueira, Pitau, Rodriguez, Cinetti.

■ **Attaquants**  
Tamazout, Gagnier, Ayeli, Meslin, Cherrad, Mané

■ **Buteurs**  
Meslin (16), Ayeli (6), Gagnier (6), Rocriguez (6), Aulanier (5), Pamarot (3), Pitau (3), Tamazout (3), Berville (2), Angan (1), Cherrad (1), Evra (1), Mané (1)

## Le chiffre

# 30

Le Gym a joué 13 matchs sous la gouvernance du groupe Challenge Associés. Total : 9 victoires, 3 nuls et 1 seule défaite. Soit 30 points pris sur 39. « Nous sommes les porte-bonneurs de l'OGCN », dira Robert Cassone.



Cherrad.



Rodriguez.



Tamazout.



## 2002, l'année folle



# 4

Il y a vingt ans, l'OGC Nice vivait une histoire rocambolesque. Vente du club, accession en Ligue 1, rétrogradation... *Nice-Matin* en a tiré une série.

P 48-49

### VOLLEY



**Nice VB : relancer la machine contre Cambrai**

P 55

### BASKET



**Monaco ambitieux face au géant Fenerbahce**

P 53

# 2002 La descente

## Les dates

### ■ 1998

#### ✓ Décembre :

Francesco Sensi (président de la Roma) rachète l'OGC Nice à Milan Mandaric pour 18 millions de francs (3,5 M€). Il place Primo Salvi à la tête du club.

Il le remplacera par Paolo Tavaglia (octobre 1999) puis par Federico Pastorello (juin 2000).

### ■ 2001

✓ Mars : Sensi annonce son intention de vendre le club.

✓ Mai : de retour de Rome, le lundi 14, Waldemar Kita déclare avoir trouvé un accord avec Francesco Sensi pour le rachat du club contre 11 millions de francs (environ 2 millions d'euros). Quelques jours plus tard, l'affaire capote.

✓ Juillet : Pastorello est missionné par Sensi pour trouver des repreneurs.

### ■ 2002

✓ 2 février : Frédéric Pastorello informe les salariés du club et la presse que le club va changer de mains. Le Gym est repris par le groupe Challenge Associés qui réunit 4 hommes (Cassone, Cano, Mouret, Toroela).

#### ✓ 12 février :

officialisation de la passation de parts et de pouvoirs entre Francesco Sensi et Challenge Associés.

✓ 26 avril : grâce à sa victoire sur Istres (3-0) lors de la 37<sup>e</sup> et avant-dernière journée de championnat, l'OGC Nice retrouve la Première Division après cinq saisons en D2.

#### ✓ Mai, juin, juillet :

Challenge Associés vole en éclats. Franck Giudicelli entre dans le jeu, verse 1 million d'euros, devient actionnaire majoritaire du Gym et président de fait à la place de Robert Cassone. Rétrogradé en National avec perte du statut professionnel, le Gym sauvera sa peau et sa place en D1 après un passage devant le CNOSF et grâce à un dossier monté par Gilbert Stellardo, Marcel Governatori, Maurice Cohen et rejoint par Jean-Claude Perrin.

Il y a 20 ans, le club niçois était repris par le groupe Challenge Associés qui allait contribuer à son accession en Ligue 1 avant de précipiter sa perte et sa rétrogradation.

**C**ette histoire a vingt ans. Une histoire de foot et de fou où s'entremêlent un milliardaire italien, un maire en colère, un ancien joueur de l'OM, le fils d'un des parrains de Marseille, des affairistes dépassés, des politiciens perdus, des joueurs exaltés et même un procureur insoumis.

## Monsieur Zoran est dans la place

Le rideau est tombé sur le championnat de D2. Ajaccio, Strasbourg, Nice et Le Havre montent à l'étage du dessus. Le samedi 4 mai 2002, les joueurs sont en vacances. Jean-Christophe Cano, lui, est toujours injoignable. Il a disparu le soir du match de l'accession en D1 face à Istres. Depuis, personne n'a revu le manager général du Gym. Robert Cassone n'a pas l'air très inquiet : « *Peut-être est-il parti se reposer ?* ». Le président du Gym l'a déjà remplacé par Zoran Matijevic. Un personnage. À 43 ans, le Serbe parle cinq langues et tous les hommes de moins de 90 kilos l'écoutent avec attention. Large comme un frigo américain, il serait titulaire dans n'importe quel James Bond. « *Vous vous souvenez d'une télévision espagnole nommée Antena Tres qui était intéressée par la reprise de l'OGC Nice en 1997 ? J'étais déjà avec eux* » explique Monsieur Zoran dont la carrière de milieu défensif, en ex-Yougoslavie, fut stop-

pée par une grave blessure. C'est du passé. Agent de joueurs à l'international, il se targue d'avoir un carnet d'adresses épais comme un annuaire téléphonique et ses entrées dans les plus grands clubs du monde. En attendant de faire signer des cadors, Matijevic annonce l'arrivée de Manu Amoros et Luc Sonor pour l'épauler dans sa tâche et faciliter la venue de nouveaux sponsors. Deux anciens Monégasques dans la maison rouge et noir. Une aberration de plus. Le nouvel homme fort de l'OGCN a une mission : « *Faire rentrer de l'argent* ». Comme il est plus simple de faire sortir des joueurs, il commence par là. Deux semaines après sa prise de fonction, il annonce à Valencony, Rodriguez et Mané, tous trois en fin de contrat, qu'ils peuvent faire leurs valises. Éléphant. Les intéressés fulminent. Matijevic, lui, s'est remis à fumer. Jamais avare d'une faribole, il promet la venue d'un des meilleurs gardiens de but de la planète. Qui ? Mystère. Ce ne sera pas le seul.

## « Nice, c'est Dallas ! »

Le dimanche 5 mai, Jean-Christophe Cano réapparaît sous la forme d'un fax envoyé au club et à la rédaction des sports de Nice-Matin : « *Après trois mois de collaboration fructueuse et enrichissante, l'objectif a été atteint. Cette montée nous impose de nouvelles exigences et force est de constater*



Patrice Evra se relèvera. Le Gym aussi.

(Photos P. Lapoirie et NM)

qu'aujourd'hui, je ne suis plus en phase avec les premières orientations qui ne correspondent pas à mes convictions, ce qui entraîne mon retrait à compter de ce jour de toutes mes fonctions et engagements au sein du club.»

Au bout du fil, Cano n'en dira pas plus. Cassone prend note. Le divorce est prononcé. Absents des débats, Mouret et Toroela ont fait un pas de côté. Désormais, le groupe est surnommé Challenge dissocié. Une odeur de mois commencent à se faire sentir dans la ville. Une rumeur annonce la future destitution de Robert Cassone. « *Nice, c'est Dallas !* », commente l'intéressé. Dallas, peut-être, mais sans le pétrole. Ni l'argent. Le Gym doit trouver 3,6 millions d'euros pour boucler son budget avant le passage devant la DNCG

le 23 mai.

Pendant qu'à Rome, Sensi attend toujours le paiement de la première échéance, Robert Cassone affirme avoir rencontré un prince arabe, intéressé par l'aventure, sur son yacht de 140 mètres. À moins qu'il ne nous mène en bateau. Tout juste arrivés, Amoros

et Sonor climatisent le siège du club : « *Nous ne sommes pas des faiseurs de miracles* ». Dommage.

Le mardi 7 mai, les joueurs du Gym sont fêtés à la mairie au son d'un accordéon. Les sourires sont de circonstance. Nogueira, Aulancier et les autres semblent inquiets. C'est la première



Salvioni en discussion avec Cassone et Matijevic.



Cobos, Scotto, Ben Haddou et le Gym fêtés à la mairie de Nice (à gauche : Orenge et Peyrat).

# aux enfers



## Episode 4

2002, année folle ou l'histoire rocambolesque du rachat du Gym par le groupe Challenge Associés.  
**Mardi.**- Main basse sur le Gym.  
**Mercrèdi.**- L'OGCN joue au milieu.  
**Jeudi.**- On n'arrête plus le Gym.  
**Aujourd'hui.**- La descente aux enfers.  
**Demain.**- Cano sort du silence



fois. Ils parlent à voix basse. Un signe. Le lendemain, *Nice-Matin* les appellera « les médaillés du mérite ». Une écharpe rouge et noir autour du cou, Jacques Peyrat a le ton grandiloquent et la métaphore ciblée : « Les joueurs se sont comportés en héros. Maintenant, la balle est dans le camp des

dirigeants. Ne pas monter en D1 serait insupportable ». Aux premières loges, Robert Cassone se veut rassurant : « Tout sera clarifié avant la DNCG. Que personne ne tremble ! Nous annoncerons dans deux ou trois jours la signature d'un gros sponsor. Cette nouvelle en étonnera plus d'un... Les remous ne

me perturbent pas. Le président, c'est moi ! Et ceux qui voudront me déloger devront avoir de solides arguments... » Sur la même ligne extravagante que son président, Monsieur Zoran affirme que cinq ou six internationaux sont sur le point de signer au Gym. Surréaliste.

### La grande lessive

Mi-mai, le Gym reçoit le PSG de Luis Fernandez en amical au Ray. Partagés entre désarroi et colère les 4000 spectateurs montent le son et secouent la corbaile présidentielle. Paris s'impose (2-0) et la recette - environ 8000 euros - est portée disparue. Toujours dans le bon ton, Matijevic fustige le comportement de l'équipe et de son entraîneur, leur reprochant un manque total d'implication. On aura tout vu.

La preuve : le manager général pousse maintenant Salvioni vers la sortie et promet une grande lessive dans l'effectif. Après Valencony, Rodriguez et Mané, l'opération portes ouvertes se poursuit. Angan, Cobos, Cirilli, Berville, Nogueira, Tamazout, Ayeli, Gagnier et quelques autres sont priés d'aller voir ailleurs. Le seul que le Gym souhaite garder est déjà parti en courant. En fin de contrat, Patrice Evra est sur le point de s'engager avec l'AS Monaco. Les dirigeants tentent bien de lui arracher de force un gribouillis pour boucler une prolongation de contrat, mais le défenseur leur filera entre les doigts après avoir été séquestré dans un restaurant. Cette scène, Evra la raconte dans sa biographie toute fraîche (*I love this game*) rédigée derrière ses lunettes rondes.

### Franck Giudicelli entre en jeu

Le 21 mai, nouveau coup de théâtre. Après un conseil d'administration tendu, Robert Cassone jette l'éponge. A 22 heures, il annonce sa démission. Il dit être lassé par les insinuations médiatiques autour de son nom. Ben voyons. Il passe la patate chaude à Franck Giudicelli à qui reviendra l'immense privilège d'aller se faire découper en tranches deux jours plus tard à Paris devant la DNCG.

Fils de casinotier, ce Corse de 28 ans rêvait d'entrer dans le monde du football. Qu'importe si c'est par la porte de secours. Assis sur un magot provenant de la vente du Casino de Besançon au groupe Accor, il a signé un chèque de 1,1 million d'euros qui aura servi à payer Sensi et l'Urssaf. Quand il se présente devant la DNCG, Franck Giudicelli est très seul. Et toujours pas président. Il revient à Nice chargé de bonnes nouvelles : le club est interdit d'accession en D1 sauf à livrer la somme de 5,5 millions d'euros (4,3 pour couvrir le passif et 2,2 de provisionnel au budget 2002-2003), avant le 30 mai. Sinon, c'est la mort assurée. Même les Américains n'auraient pas pensé un tel blockbuster. Le compte à rebours n'effraie pas Zoran Matijevic qui monte son équipe à grands

coups de vent. Le manager songe à Ivica Osim et Georges Leekens pour remplacer Sandro Salvioni et affirme être en contacts avancés avec Milojevic (un gardien serbe), Zoric (milieu yougoslave), Giovanni (milieu droit brésilien de Barcelone), Dani (attaquant espagnol du Barça), Woters (ex-international néerlandais) ou Kiki Musampa (attaquant passé par l'Ajax ou Bordeaux). Si le pire n'est jamais sûr, à Nice, il est inéluctable.

### La casse du siècle

Le groupe Challenge Associés a explosé en vol. Cano, Mouret et Toroela contestent la validité de la vente du club par Cassone. Un obstacle de plus pour Giudicelli et son avocat maître Lopresti, spécialiste du droit des faillites et des entreprises en difficulté. Le 29 mai, les deux hommes organisent une conférence de presse dans un hôtel... cannois. On n'est pas à une incongruité près. Giudicelli craint que son million d'euros, victime de cette affaire abracadabrantesque, soit englouti pour toujours. « Tout le monde s'intéresse à l'OGCN, mais je suis le seul à avoir versé des fonds » déplorera-t-il. En parallèle, le repeneur s'est rapproché de Gilbert Stellardo et de partenaires niçois (Governatori, Bessis, Cohen, Bacchialoni...) pour tenter de sauver un Gym qui a les pieds dans le vide. Le 30 mai, la sentence tombe comme un couperet. La DNCG, qui n'a pas vu venir les garanties réclamées, a eu la main lourde. L'OGCN est rétrogradé en National avec perte du statut professionnel. Il dégringole de deux étages. Du jamais vu dans le football français. Le Gym fait appel.

Il a jusqu'au 18 juin pour sauver sa peau. En attendant, le procureur de la République a ordonné l'ouverture d'une enquête préliminaire visant les comptes du club sous l'ère « Challenge Associés ». Manquait plus que ça. Les supporters sont désespérés. Un étudiant en économie lance l'idée d'une souscription publique, sur la toile, avec 100 000 actions du club vendues 50 euros l'unité. Bien avant les gilets jaunes, les fans rouge et noir inventent la mani' du samedi. Ils sont 500 le 1<sup>er</sup> juin. La moitié une semaine plus tard. Leur cible : la Ligue du football et la brasserie de Robert Cassone bombardée de projectiles, attaquée aux fumigènes. Une folie. Le 9 juin, Cassone sort du silence pour accuser Cano de tous les maux : « Il devait trouver des sponsors. Il ne l'a pas fait. Mais c'est moi qu'on harcèle, qu'on menace. La mairie m'a poussé dehors. Partout, je suis noir comme du charbon. »

On connaît la suite. Et la fin heureuse sifflée le 19 juillet 2002 par le Conseil fédéral après un passage devant le CNOSF. L'OGCN est réintégré en Ligue 1. Le club appartient désormais à un groupe local (Stellardo, Governatori, Bessis, Bacchialoni et Cohen) et le coach s'appelle Gernot Rohr. A Nice, on n'entendra plus jamais parler de Robert Cassone, Jean-Christophe Cano, François Mouret et Michel Toroela.

Dossier :  
Philippe CAMPS



Robert Cassone sous le feu des questions.



Franck Giudicelli.

# « On ne s'était pas »

## 2002

Manager général du Gym pendant trois mois (février-avril 2002), **Jean-Christophe Cano** a quitté Nice sans se retourner. Vingt ans après, il s'explique, pour la première fois, sur les raisons de son départ, raconte l'aventure de l'intérieur et confie la souffrance qui l'a longtemps accompagné

Jean-Christophe Cano n'avait jamais évoqué son passage aussi bref que retentissant à l'OGC Nice. Vingt ans de mutisme avant ce rendez-vous à Monaco. Crâne lisse, regard clair, l'homme n'a pas beaucoup changé. Sur ses gardes pendant la séance photos, il mettra quelques minutes avant d'entrer dans le match. Normal : on ne sort pas comme ça d'un si long silence.

### **Vous avez longuement hésité avant d'accepter cette interview. Pourquoi ?**

Parce que cette histoire me hante toujours. J'ai aimé le Gym. Je l'aime encore. Mon départ a été brutal. Ce fut un sacrifice de le quitter. J'en ai beaucoup souffert. Vingt ans après, la plaie est toujours ouverte. J'en saigne. Moi, j'ai un lien indéfectible avec l'OGCN. Mais l'OGCN n'a aucun lien avec moi. Mes états d'âme intéressent-ils les Niçois ? Je ne sais pas. Voilà pourquoi j'ai longuement hésité avant d'accepter. Finalement, cette interview me donne l'occasion de dire des choses que j'ai gardées au fond de moi pendant toutes ces années. On ne s'était pas dit au revoir.

### **Racontez-nous la genèse de l'histoire. C'est-à-dire la rencontre avec les**

### **autres membres de Challenge Associés (Robert Cassone, François Mouret et Michel Toroela).**

Nous nous sommes connus à Marseille. Contrairement à ce qui a été dit ou écrit, nous ne faisons pas la fête ensemble. D'abord parce que j'ai été père très tôt, à l'âge de 16 ans, et que j'ai tout de suite assumé mes responsabilités familiales. Ensuite, parce que je n'ai jamais été un fêtard. On m'a collé cette étiquette. Une parmi d'autres. La vie nous a réunis. Simplement. Pas de quoi en faire une saga.

### **Comment est née l'idée de racheter l'OGC Nice ?**

François Mouret m'a appelé un jour alors que je sortais d'une expérience excitante et enrichissante à l'OM. Le rôle de directeur sportif m'avait plu. Le retour de Bernard Tapie à Marseille avait mis fin à ma mission, mais pas à mes ambitions. Je savais dès lors ce que je voulais faire : travailler dans un club. Il me restait à rebondir. Et là, François me parle de ce projet et me propose de rencontrer un intermédiaire italien. Il s'agissait de Silvio Rotunno. Un avocat dépêché par Francesco Sensi pour vendre l'OGC Nice. Qui avait fait le lien entre Mouret et Rotunno ? Je l'ignore.

### **« Si j'avais su... »**

### **Parlez-nous de la rencontre avec Silvio Rotunno...**

Nous sommes quatre face à lui. Cassone, Mouret, Toroela et moi. J'avais des doutes. Pas sur Mouret et Toroela... Ni sur les intentions des vendeurs. Je me pose la question : j'y vais, j'y vais pas ? Je me dis alors que je n'ai pas grand-chose à perdre. Si j'avais su...

### **Les négociations s'enchaînent vite ?**

Très vite. Parallèlement et le plus discrètement possible, je me rends par deux fois au stade du Ray, pour voir jouer l'équipe. Elle ne dégageait pas une grande sérénité. Tout comme le club qui, lui, semblait à l'abandon. Les Italiens désiraient s'en débarrasser au plus vite. Ils étaient en gue'rra contre la mairie. Bref, on a vite compris qu'ils nous le céderaient à des conditions avantageuses. Ce qui nous arrangeait : nous n'avions pas d'argent. Fin 2001, l'affaire était presque bouclée.

### **« Nous n'avons jamais rencontré monsieur Sensi »**

### **Avez-vous rencontré le propriétaire du Gym, Francesco Sensi ?**

Non. La vente a été signée à Rome avec ses avocats. Nous n'avons jamais rencontré monsieur Sensi.

### **Sensi vous aurait choisi dans le seul but d'embarrasser le maire Jacques Peyrat...**

Il y a sûrement un peu de ça. Monsieur Sensi imaginait certainement que ces quatre jeunes mecs qui arrivaient de Marseille et tombaient de nulle part allaient déranger la mairie. Ce qui n'était pas pour lui déplaire.

### **Le prix de vente est resté secret. A combien**



### **s'élevait-il ?**

On a négocié en francs, on a payé en euros. L'année 2002 coïncide avec le passage à la nouvelle monnaie. Si je me souviens bien, nous tombons d'accord sur cinq traites de 130.000 euros. Soit 650.000 euros.

### **C'est cadeau...**

Les Italiens voulaient vendre. On était d'accord pour acheter.

### **« Nous n'avons pas mis un sou »**

### **Vous sortez le carnet de chèques ?**

Non. Ils nous font crédit. Nous n'avions pas l'argent. Mais tout a été réglé après la montée en D1. A la signature, aucun de nous quatre ne met un sou. J'en profite pour affirmer que les pères Cassone et Mouret n'ont pas mis un euro dans l'affaire à laquelle ils n'ont jamais été

mêlés, ni de près ni de loin.

### **A l'époque, vous aviez surpris tout le monde en affirmant que le rachat du club n'avait pas été si compliqué...**

Je persiste. Monsieur Rotunno nous a tout de suite adoubsés, et il a tout mis en œuvre pour que la vente se fasse à notre profit. Racheter l'OGC Nice a été simple. Et rapide.

### **« Monter en L1 était la seule issue »**

### **Bref, ce fut le casse du siècle...**

Je parlerai d'opportunité et de belle aventure. On pensait qu'on n'avait rien à perdre. On a pris des coups et on a beaucoup perdu. On n'a pas gagné d'argent. Finalement, ce qu'on a fait, aider le club à monter en Ligue 1, a



Avec Bruno Valency.

# dit au revoir »



## Episode 5

2002, année folle ou l'histoire rocambolesque du rachat de l'OGCN par le groupe Challenge Associés.

**Mardi**

Main basse sur le Gym

**Mercredi**

L'OGCN joue au milieu

**Jeudi**

On n'arrête plus le Gym

**Vendredi**

La descente aux enfers

**Aujourd'hui**

Jean-Christophe Cano sort du silence



Jean-Christophe Cano lors du rendez-vous en Principauté.  
(Photos JF Ottonello et P. Lapoirie)

### « J'ai rencontré le maire, seul à seul, deux fois »

#### Lui dira vous avoir rencontré trop tard et seulement à la mairie...

Il a sûrement ses raisons. Je l'ai vu, seul, deux fois au même endroit. La première fois pour lui dire que tant que je serai là tout se passerait bien. La seconde fois, avant le match contre Istres synonyme de montée, pour l'informer que j'allais quitter le club en raison de divergences importantes avec Robert Cassone, alors président, et que dès lors je ne pouvais plus jurer de rien pour le Gym. On connaît la suite.

#### L'adjoint aux Sports, Bernard Orengo, vous avait dans son viseur.

Ce monsieur, hélas disparu, a été très dur avec nous. Il faisait partie de nos plus fervents détracteurs... Quand on a été reçu en mairie, je lui ai soufflé : « Vous n'avez pas été très gentil avec nous... » Il m'a répondu : « Je suis le soldat du maire ». Un soldat qui a bataillé contre nous.

#### Avez-vous été convoqué chez le procureur Eric de Montgolfier ?

Non. D'ailleurs, il n'y avait aucune raison qu'il nous convoque. J'ai connu ce monsieur en d'autres circonstances, lors de l'affaire VA-OM. À l'époque, je jouais à Marseille. Je n'étais pas à Valenciennes, mais je n'ai pas perdu une miette de l'affaire. A Nice, avec nous, Eric de Montgolfier s'est montré impartial. Intègre. Et lui n'a pas parlé à tort et à travers.

### « On l'a payé cher »

#### Pourquoi est-ce Robert Cassone qui fut nommé président ?

Aujourd'hui encore je me pose la question. On l'a payé cher. Le costume était trop grand pour lui.

#### Dans le club, que faisaient François Mouret et Michel Toroela ?

Ils n'avaient pas de mission précise. Mais ils n'étaient jamais loin de moi et avaient une relation de grands frères avec les joueurs. Ils ont joué un rôle important au sein du groupe.

#### Votre rôle ?

Manager général. Je me suis impliqué à 3000 pour cent. J'étais proche de l'équipe, proche du groupe, proche des salariés. Pas une fois, je n'ai signé un contrat qui aurait mis le club dans une situation délicate. J'ai servi le Gym. Je ne me suis jamais servi. Et quand je suis parti, Nice était en L1.

### « Les joueurs étaient stupéfaits »

#### Votre part de responsabilité dans la montée ?

Difficile à évaluer. Ce qui est quantifiable, en revanche, c'est mon degré d'implication. Maximal. Mon travail a été salué puisque Gilbert Stellardo m'a proposé de redevenir manager général quand il a repris le club.

#### Revenons à votre premier contact avec les joueurs le 2 février dans un hôtel de Carros...

Je revois leurs têtes. Ils étaient stupéfaits. C'est logique : voir débarquer quatre garçons pas si éloignés de leur âge la veille d'un match et se dire qu'ils vont devenir les patrons, ça peut interpellé. Mais entre eux et nous, le feeling est passé très vite.

### « J'étais entré dans leur tête et dans leur vie »

#### Vos rapports avec le coach Sandro Salvioni ?

Quand je prends mes fonctions, je sens qu'il est sur la défensive. Mon discours le rassure. Il est le boss de l'équipe et il le restera. Pas une fois, je lui ai demandé le onze

de départ. L'équipe, je la découvrais quand elle entra sur le terrain. Il a vu que je respectais sa personne, son travail, son vestiaire. A la fin, c'est lui qui est venu vers moi. S'il avait un doute sur un joueur ou une "compo", on en parlait. Il avait compris que j'étais là pour l'accompagner, pour le protéger. Je balayais autour de lui. Notre entente, au fil du temps, fut l'une de mes plus belles satisfactions. Il a aussi apprécié mon action auprès de ceux qui ne jouaient pas ou peu. Il était important de ne pas les laisser sur le bord du chemin. J'avais conscience qu'on monterait à 22 et non à 11. Il fallait fédérer. J'ai donné. Les joueurs me l'ont rendu. Je les aimais. Ils me faisaient confiance. Je les ai décomplexés. Mais je ne les lâchais pas. Je savais tout. Ce qu'ils mangeaient, à quelle heure ils se couchaient, où ils sortaient, avec qui. J'étais entré dans leur vie, dans leur tête. Pour revenir au coach, c'était un grand pro et un mec bien. Je regrette que ce ne soit pas lui qui ait accompagné l'équipe en Ligue 1. C'était sa place.

Dossier :  
Philippe CAMPS

La suite page suivante

profité à d'autres.

#### Se retrouver à la tête d'un club quand on a la trentaine et peu d'expérience peut être perturbant...

Il fallait garder la tête froide. Le prix était très avantageux, mais il y avait du passif. Le club avait des dettes. Il n'était viable que si l'équipe montait en Première Division. Quand

on est devenu propriétaire, on n'était sûr de rien. Au classement, on était loin du compte. Dans mon esprit, il y avait un impératif : l'accession à l'étage supérieur. C'était la seule issue.

#### Très vite, des rumeurs ont couru concernant des liens entre le milieu et Challenge Associés. Comment l'avez-vous

#### vécue ?

Dès notre arrivée, tout le monde nous a regardés du coin de l'œil. *Nice-Matin* en premier. Nous n'avions pas pris nos fonctions que la suspicion planait déjà sur nous. Les gens parlent, les journalistes fouillent. Je ne suis pas naïf. Quand on est escorté d'associés qui s'appellent Cassone et Mouret, on sait très bien à quoi s'attendre. L'angle d'attaque est tout trouvé. Le nom de Cassone résonne à Marseille et celui de Mouret n'est pas inconnu des Niçois. Mais je ne m'attendais pas à ce que l'ombre du milieu prenne autant de place et déclenche autant d'articles dans les journaux. Je prends donc assez rapidement l'initiative de rencontrer le maire de Nice pour le rassurer. Il avait des doutes. Je pouvais les comprendre. Je vois monsieur Peyrat dans un bureau face à l'aéroport.



Avec Pablo Rodríguez et Serge Ayeli.

